

# Après la vague...

**Jean-Jacques Daetwyler**

Physicien et journaliste scientifique, Suisse

Rien ne sera plus comme avant. Mais dans quel sens ira le changement ? Dans la bonne ou dans la mauvaise direction ? Pour ce qui est de l'après-Covid-19, je suis partagé entre l'espoir et la crainte. Allons-nous vers un monde meilleur ou pire qu'avant ?

Saurons-nous, par exemple, épurer la mondialisation de son asservissement à des intérêts financiers et commerciaux, sans pour autant abolir l'apport positif du réseautage planétaire dans des domaines tels que la science, la culture, le développement ? Les grands défis auxquels l'humanité est confrontée ne pourront pas être relevés sans une approche globale. C'est le cas, bien sûr, de la recherche en rapport avec la pandémie : l'effort des institutions médicales est boosté par un échange intense et immédiat d'observations et de résultats obtenus sur la planète entière. Mais je pense aussi aux grands problèmes environnementaux, en premier lieu au réchauffement climatique – un problème qui me paraît bien plus grave que le Covid-19 : le virus cause beaucoup de souffrances et d'énormes dégâts, mais la vague passera – il en va tout autrement du réchauffement planétaire, de la pollution des océans, de la dégradation générale des sols, etc.

Dans ces domaines, les replis nationalistes seraient fatals. Or la crise du Covid-19 a amorcé le retour aux frontières, plutôt que de susciter une stratégie transfrontalière coordonnée. C'est de mauvais augure pour la suite des événements. J'ai lu dans un journal que la crise actuelle affaiblirait les régimes autoritaires et populistes, parce que ces derniers n'ont pas de réponse à la situation présente. Une telle issue serait heureuse, mais est-elle réaliste ? J'en doute. Les difficultés matérielles auxquelles les populations sont exposées et le seront après la vague pourraient tout aussi bien favoriser un discours politique réducteur et les protagonistes de pseudo-solutions simplistes et destructives. Je ne crois pas que le dénuement facilite la spiritualité. Il encourage peut-être la solidarité, l'entre-aide au niveau local. Mais il peut également aiguillonner l'ostracisme, le racisme, la mise au pilori de boucs émissaires, autant de réactions néfastes qui risquent de foisonner et de s'amplifier dans les réseaux sociaux.

La pandémie donne une forte impulsion à la numérisation. Celle-ci sortira renforcée de la crise. Pour le meilleur ou pour le pire ? Pour le pire, si c'est pour aller vers une commercialisation grandissante de ses applications, vers un contrôle plus serré des citoyennes

et citoyens, vers une érosion plus profonde de la sphère privée, vers un élargissement du champ d'activités criminelles. Pour le meilleur, s'il en résulte une diminution des déplacements générateurs d'émissions polluantes (téléconférences...), la possibilité d'équilibrer plus librement vies professionnelle et privée (télétravail...), la propagation plus large et plus active des savoirs (téléenseignement...), et surtout une gestion plus efficace des ressources. Du fait qu'elle traverse non seulement toutes les disciplines, mais aussi tous les domaines de la vie, de l'action et de la pensée, y compris la sphère des valeurs humaines immatérielles, la numérisation m'apparaît comme faisant écho à la transdisciplinarité au niveau technologique.

Voilà que surgit un mot clé : *la transdisciplinarité*. Quelle sera sa place, son rôle, sa capacité dans la gestion du lendemain de la pandémie ? En ouvrant le présent débat, auquel participent des personnes de professions, horizons, sensibilités et nationalités diverses, le CIRET fait un premier pas dans le sens d'un dialogue que la gestion de l'après-Covid-19 rendra indispensable. C'est une initiative bienvenue et constructive. Reste que pour l'heure, ce débat se déroule au sein d'une élite intellectuelle, culturelle, scientifique. Quel impact donner aux réflexions qui en ressortent et comment ? Ces questions ne tarderont pas à se poser.